

pour ce qu'ils valent en effet, ne s'accoutumera jamais à dire *allonger* dans un cas semblable : il croira toujours que c'est *élonger* qui est le mot propre, et je ne puis m'empêcher d'être de son avis. *Allonger* vient de l'adjectif latin *longum*, et du préfixe *ad* qui implique naturellement augmentation, addition, selon Hatzfeld et Darmesteter, et tous les autres. *Allongare* (pour *adlongare*), *allonger*, c'est proprement faire ou mettre une *allonge*, ajouter la longueur d'une manière ou d'une autre. On *allonge* un câble, une courroie, un mur, en leur ajoutant un bout de câble, de courroie, de mur, ou quelque chose qui en tienne lieu, en un mot, en augmentant leur longueur. Or, un homme qui tombe ou se couche n'en devient nullement plus long, et si l'on peut dire en effet qu'il s'*allonge*, comme le permet un certain usage, ce n'est que par un singulier abus. C'est *élonger* qui est le mot propre dans les cas de cette nature, en dépit de l'inexplicable aversion que certains lettrés professent pour ce verbe ancien comme la langue française. Il est formé du latin *ex* et *longum*, de son long — *elongare* veut dire étendre de son long : *élonger* un câble ou un homme, c'est les étendre dans leur longueur, de tout leur long.

C'est dire que ces deux verbes ont chacun un sens tout à fait différent l'un de l'autre, et c'est ce qui rend étonnante la confusion qu'on en fait.

Elonger peut même se dire, et se dit parfois, comme *étirer*, pour signifier augmenter la longueur. C'est quand l'augmentation de longueur vient de l'objet même, *ex longo*, et non d'un objet étranger qu'on lui ajoute. C'est ainsi qu'une lanière de caoutchouc s'*élonge* à la moindre traction. C'est de la sorte aussi que Joinville a pu écrire : « Ils seroient folz ceulz qui serviraient Dieu, se nous ne cuidien qu'il eust pooir de nous *eslongier* nos vies ; » et Froissard : « Que vous *élongeroie* je la matière ? »

Il se dit aussi pour « aller le long de », mais c'est plutôt *longer* qu'on emploie dans ce cas : longer le rivage, le fossé, la haie.

On éloignera tout soupçon d'erreur dans ce qui précède, si l'on consulte Littré, même Halzfeld et Darmesteter.

FIRMIN PARIS.

C'est la natu
re qu
l'aurore
Mais da
sent au
Abeille
retrou
ces inha
la ruch
leur pr

Jeudi
temple
était pr
distinct
fortuné
rendre
cent de
gue raj
l'Eucha
leurs re
au para
ment le
délicieu
bonheur
ont goû
la terre
de Jésu
marqué
tien... .

Quelq
choses q
paraît p
pour en
sentiren